

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

« créer de la musique électronique à partir d'objets » **Martin Messier et Nicolas Bernier présentent La chambre des machines au festival Transmédiale de Berlin**
Charles Prémont, Lien multimédia (Canada), 21 janvier 2010

Dire que Martin Messier et Nicolas Bernier sont occupés ces jours-ci est un euphémisme. Dévouant tout leur temps à leur création dans le Rustine_Lab de Perte de Signal, c'est de justesse que Le Lien MULTIMÉDIA a réussi à les asseoir dans un café pour en savoir un peu plus sur leur nouveau projet audio : La chambre des machines. « Martin et moi donnions nos spectacles l'un après l'autre lors des Escales improbables, explique Nicolas Bernier. On s'est rendu compte qu'on avait plusieurs points en commun dans nos démarches et on parlait de faire éventuellement un projet ensemble. Quand le festival Transmediale nous a approchés chacun de notre côté pour qu'on vienne présenter certaines de nos œuvres, on leur a proposé d'en créer une nouvelle en collaboration pour l'occasion. »

La chambre des machines constitue un hommage aux futuristes du début du vingtième siècle. « Ils ont été parmi les premiers à faire de la musique à partir de bruits, poursuit Nicolas Bernier. Nous avons deux machines qui sont amplifiées sur lesquelles nous jouons et nous ajoutons des sons électroniques de l'ordinateur pour créer notre œuvre. » L'artiste qui construit les machines des deux compères est Alexandre Landry qui a pratiquement obtenu une carte blanche des deux artistes pour créer leur boîte respective.

Cette démarche, de créer de la musique électronique à partir d'objets, n'est pas nouvelle pour les deux artistes. Cependant, les collaborateurs s'entendent pour dire que ce projet marque un tournant dans leur utilisation des objets musicaux. S'il est vrai que les deux artistes ont déjà eu la volonté de n'utiliser que les bruits produits par leurs engins, ce n'est plus le cas avec La chambre des machines. « Le son acoustique est toujours là, explique Martin Messier. On l'amplifie par l'ordinateur et on utilise aussi nos machines comme contrôleur. Ma programmation permet de détecter des attaques musicales et de déclencher des séquences de sons préprogrammées. Plutôt que d'être puriste dans notre approche, on a voulu d'abord servir l'œuvre musicale »

Poursuivant ainsi leur « combat » contre les spectacles de musique électronique qui se passent derrière l'écran d'un ordinateur, les deux artistes composent d'arrache-pied avant la tenue de leur première mondiale à Berlin, le 6 février 2010. « L'important, pour nous, c'est de montrer la relation entre le geste et la musique, explique Nicolas Bernier. On apprend à jouer ensemble et on passe nos après-midi à essayer de nouveaux trucs. » Une technique de composition qui nécessite de nombreuses heures de programmation. Martin Messier étant le maître d'œuvre du duo dans ce domaine, il ne compte plus les heures passées devant l'interface d'Ableton Live ou de Max/Msp. « Ce qu'on veut convoquer, c'est notre amour de la musique électronique, explique-t-il. C'est une extension de notre imaginaire en plus d'être une performance. Nos boîtes, ce sont vraiment des instruments de musique. On apprend encore à les apprivoiser et notre relation avec elles ne va que s'améliorer avec le temps. »

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

Les deux artistes sont très contents des résultats de leur projet jusqu'à maintenant et sont très excités de partir au festival Transmediale pour le présenter. Pour le moment, il n'y a pas de prestations de prévues immédiatement à leur retour, mais ils espèrent tous deux que les directeurs des festivals d'arts électroniques montréalais seront impressionnés par leur performance. Une petite tournée des maisons de la culture est tout de même au programme durant la saison 2010-2011.

« Il s'agissait ici pour l'artiste de manœuvrer la machine, véritable boîte à bruits ... »

Du bruit au Mois Multi [et quelques considérations sur le son]

Nathalie Bachand, Inter, Art Actuel No. 103 (Canada) Septembre, 2009

[...] Il est 20 h, le 19. Une deuxième soirée de L'art des bruits s'ouvre avec *boîte*. de Nicolas Bernier. Il s'agissait ici pour l'artiste de manœuvrer la machine, véritable boîte à bruits (construite par Alexandre Landry) contenant une série de mécanismes à partir desquels le son était improvisé, généré en direct ainsi que joué par l'entremise d'une partition. Cet Intonarumori, à l'image de la « machine » de Russolo, évoquait tout à coup la Pandora électromécanique des bruits. Cette stratégie de l'instrument inventé, combinant plusieurs systèmes de production de sons, permet ainsi d'atteindre un spectre harmonique unique, ce qui précisément fut le cas. Il s'agissait également d'instaurer un dialogue entre deux boîtes, la performance ne reposant pas exclusivement sur la manœuvre de l'Intonarumori, mais aussi sur le contenu de la boîte noire, celle de l'ordinateur. Or, une autre boîte entrait alors en scène, celle de l'espace de diffusion. En effet, le son étant diffusé en quadriphonie par quatre haut-parleurs situés aux quatre coins de la salle, nous-mêmes étions dans la boîte d'une certaine façon, dans le son et non simplement face au son, comme pourrait le supposer une présentation frontale. Cet aspect – d'ailleurs cher aux compositeurs de musique concrète, comme on l'a vu précédemment – est fondamental dans la pratique de Nicolas Bernier, pour qui le travail de spatialisation sonore a presque autant d'importance que celui de la performance même. [...]

« ... la nouvelle coqueluche electronica/ambient/électroacoustique. »

Dossier : Nicolas Bernier

Simon Bomans, Goûte mes disques (Belgique) 3 septembre 2009

Depuis qu'elle a découvert Nicolas Bernier avec Les Arbres, la rédaction de Goûte Mes Disques en pince grave pour la nouvelle coqueluche electronica/ambient/électro-acoustique. À un point tel qu'il était temps pour nous de lui rendre un semblant d'hommage au travers d'un dossier non-exhaustif consacré à l'univers, aux projets et aux

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

nombreuses collaborations de ce jeune Canadien.

Artiste polyvalent et créateur du collectif Ekumen, Nicolas Bernier offre depuis des années déjà son talent à qui veut l'entendre, luttant dans l'ombre au sein d'une frange musicale trop vite qualifiée d'« austère ». Et malgré son jeune âge, Nicolas n'a rien à envier à ses maîtres de toujours, bien trop occupé à perfectionner une vision musicale toujours aux limites de la sculpture sonore, de la peinture musicale. Bien plus qu'un simple acte altruiste, vous parler en ces quelques pages de ce coup de cœur instantané relevait essentiellement de la mission morale. Car tout auditeur qui se respecte mérite bien de croiser un jour la route de ce genre d'artistes, à la fois généreux, mystérieux et portés sur l'avenir. Le plus tôt sera le mieux sans doute, et il nous paraissait inconcevable de garder ce trésor caché pour nous seuls.

Amateurs de folk, de grande musique électroniques ou d'ambiances dessinées au scalpel : vous voici donc aux portes d'un monde que beaucoup s'accordent déjà à qualifier d'inédit et d'exceptionnel. Quatre chroniques, une interview et quelques photos, voilà qui constituera ici le kit nécessaire et suffisant pour entrer de manière sereine dans l'univers du génie d'Ottawa. D'avance, merci à lui.

Si tu devais décrire ton parcours en quelques dates-clés pour les lecteurs qui ne te connaissent pas encore?

1977 : naissance à Ottawa, dans une région conservatrice du Canada où l'accès aux pratiques artistiques contemporaines est difficile.

1991 : un début de parcours typique : j'ai 15 ans et je découvre la guitare électrique en cette époque de l'apothéose du "grunge". La dépendance à la musique est immédiate et je suis rapidement attiré vers TOUS ses styles : classique, jazz, folk, hip hop, grindcore et toutes les musiques underground.

1998 : déménagement à Montréal où je découvre enfin les musiques que j'aurais tant rêvé rencontrer dans ma région natale. Je suis batteur depuis quelques années et m'oriente désormais vers le drum'n'bass organique, le post-rock et l'improvisation libre. Je vais pour la première fois à un concert de musique électroacoustique. Je n'y comprends absolument rien... mais j'en veux plus! Étant du genre à être attiré vers les choses qui me troublent, je décide d'étudier cette musique.

2001-2009 : études en composition électroacoustique à l'Université de Montréal. Depuis ce jour, je navigue entre les courants "sérieux" et "populaire" de la musique, en multipliant sans retenue les différents types de projets : vidéomusique, installation musicale sous-marine, musique concrète, performance etc. «Unclassifiable» comme dirait probablement la catégorie de iTunes.

Tes productions sont souvent teintées de folk et de musiques lyriques, comment décrirais-tu ta musique à des gens qui n'ont jamais entendu tes productions?

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

Mon principal credo c'est de jumeler mes deux mondes : une légèreté que l'on peut retrouver dans la «pop» (dans le sens large du terme) et une rigueur que l'on retrouve dans les musiques «classiques». Bien que cela soit mon signe distinctif, il n'en demeure pas moins que mes activités sont beaucoup plus larges, mais toujours au sein de la grande catégorie connue sous le vocable «expérimental». Mes projets peuvent être parfois plus noise, minimalistes, instrumentaux, conceptuels, improvisés ou ultra-écrits. Malgré cet éclectisme, je tâche de garder une grande cohérence dans chacun des projets, qui se nourrissent les autres des autres et me procurent un équilibre qui m'est essentiel.

On voit qu'il t'est impossible de te séparer d'instruments acoustiques. Comment envisages-tu le lien qui unit organique et électronique?

J'ai effectivement un attachement profond aux instruments acoustiques. Pas étonnant : ce sont des sources sonores qui ont été éprouvés par des siècles de lutheries! Comme je suis fasciné par le son, les instruments acoustiques me fascinent tout autant que les autres sons sur lesquels se construisent souvent les musiques électroniques/électroacoustiques.

Il reste que mon intérêt vers les musiques électroacoustiques est né grâce à la possibilité de collectionner des sons concrets, des fragments de vie seuls mon microphone et moi sommes les témoins en direct. De prendre ces photographies sonores et d'en faire de la musique relevaient, et relèvent encore, pour moi, de la pure poésie, voire de la magie.

Je n'utilise jamais de sons purement synthétiques dans mes musiques. Tous les sons, qu'ils soient instrumentaux ou non, proviennent originellement du réel terrestre. C'est très old school comme démarche, très «musique concrète», mais j'ai un blocage psychologique avec l'utilisation des sons synthétiques qui sortent de toutes pièces de l'ordinateur. Ce qui compte pour moi, c'est qu'il n'y ait AUCUNE LIMITE dans la création. Des barrières, je n'en veux pas. Les matières électroacoustiques sont pour moi une extension du réel. Elles permettent la création d'extension à l'infini des matières qui proviennent du réel. Une de mes intentions est de faire ressentir l'humain derrière ma musique, non pas seulement la machine. Cela est très important pour moi même si la musique est indubitablement fabriquée à l'aide d'un ordinateur. Cette humanité ne passe pas seulement par l'utilisation d'instruments acoustiques, mais par n'importe quel objet acoustique qui ne nous semble pas sortir d'un synthétiseur.

On peut souvent penser à Fennesz à l'écoute de ta musique. Comment envisages-tu les rapports qui unissent les musiciens de cette scène? Quelles sont tes sources d'inspirations, tant sur le plan musical qu'imaginaire?

Je suis inspiré par la matière, qu'elle soit sonore ou physique. Je suis surtout attiré par le vieux : objets antiques, théories obsolètes, livres désuets. Cela pour me rappeler que je ne vis pas que dans la virtualité aseptisée de mon

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

outil de création informatique, mais bien dans un monde poussiéreux. L'inspiration me vient aussi de mes obsessions. Il y a toujours quelque chose qui m'obsède, alors j'y pense sans arrêt : j'écris, je lis jusqu'à ce que cette obsession se transforme en musique. Pendant des années, une de mes obsessions a été les arbres, titre d'un album. J'ai aussi été obsédé par les mots de William S. Burroughs sur lesquels j'ai fait une pièce de musique concrète lors d'une résidence au ZKM en Allemagne (<http://www.electrocd.com/fr/oeuvres/select/?id=10345>).

Dans la littérature se trouve d'ailleurs une inspiration récurrente. Je me promène beaucoup chez les libraires pour nourrir de nouveaux projets. Par exemple, je travaille en ce moment sur un projet inspiré par le vent. Un libraire m'a parlé de ce livre publié par l'École nationale supérieure d'architecture de Bretagne : « Vents : invention et évolution des formes ». Ce titre...c'est de la musique! Non? On y parle de comment le vent sculpte des formes, change le paysage, comment il détruit et construit. Voilà le genre de choses qui m'inspire! Cela dit, il reste que ce qui compte, c'est le résultat musical alors je tente de ne pas trop rester prisonnier des concepts et des lectures. Il faut savoir en déroger afin de laisser une liberté à la musique.

Concernant les liens entre les musiciens, c'est un processus très organique. Untel inspire untel, qui inspire untel, qui inspire untel, qui inspire untel, qui inspire untel, qui inspire untel, qui inspire untel, qui inspire untel. Le grand cycle de la vie.

Comment t'est venue l'idée de créer un micro-label/collectif de producteurs en ces temps difficiles de crise du disque? Comment se passe la "mise au monde" d'un disque sur Ekumen?

Au départ Ekumen.com était un site Web personnel où je parlais de mes projets. Comme je multipliais les collaborations, je trouvais frustrant de ne pouvoir parler que de moi j'ai donc voulu faire profiter mon entourage de cet outils et ainsi faire découvrir leurs projets à tous. Ekumen est donc devenu une compagnie à la croisée du collectif, du label et du producteur. Les artistes d'Ekumen partagent tous cette ouverture d'esprit vers les formes d'arts et les esthétiques hybrides ce qui fait en sorte qu'il était plus facile de nous produire nous-mêmes que d'entrer dans un réseau déjà existant. Par exemple, je viens de terminer un disque qui est trop bruitiste pour certaines étiquettes et trop pop pour d'autres alors que je sais que pour Ekumen, cette hybridité est toute naturelle.

La mise au monde d'un disque sur Ekumen est des plus artisanales. Nous devons trouver du temps et de l'argent évidemment, et hop, nous allons de l'avant. J'ai la chance de collaborer depuis une dizaine d'années avec un excellent artiste visuel qui nous aide beaucoup chez Ekumen : urban9 (urban9.com). Il partage notre sensibilité et est prêt à s'investir dans nos projets et cela nous aide énormément dans la production.

Ekumen est présentement dans une période de croissance et de structuration. Nous peaufinons l'organisation de la compagnie. C'est d'ailleurs désormais mes collègues Jacques Poulin-Denis et Martin Messier qui dirigent la compagnie. Je suis pour ma part nouvellement directeur artistique de la compagnie Réseaux (<http://www.reseauxconcerts.com/>), qui produit des concerts électroacoustiques, et je dois concentrer mes énergies sur ce nouvel emploi. C'est très excitant de pouvoir inviter à Montréal des artistes que j'aime!

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

Justement, pourrais-tu nous parler brièvement d'urban9 ?

C'est une histoire d'amitié. Ça fait mine de rien plus de 10 ans que l'on se connaît et on grandit ensemble, on s'influence beaucoup. J'ai rêvé d'être designer pendant des années...et je crois que lui rêverait d'être musicien!

Je l'ai rencontré dans une autre vie alors que je travaillais dans le Web. Ça a cliqué et depuis ce temps nous travaillons ensemble. Mais nous ne nous voyons que très rarement parce qu'il fait tout ça pour le plaisir, après le travail, et sa vie familiale est déjà très chargée. Il est bourré de talent mais travaille un peu dans l'ombre. Il fait plein de travail plastique, des gravures, des collages...mais personne ne le sait!

As-tu le sentiment que ta musique est suffisamment mise en valeur? Que signifie pour toi le terme "expérimental" parmi les autres musiques disponibles? Souffres-tu du cliché "intellectualiste" qui entoure ta musique?

Comme c'est une question culturelle, je peux surtout parler du cas de ma métropole. À Montréal, nous sommes dans une phase que je qualifierais de «pop ou rien»! Au tournant des années 2000, je sentais un vif intérêt pour les musiques de création. Ces musiques «expérimentales» avaient une bonne présence dans certains festivals et dans les médias et, surtout, dans le public. Mais depuis quelques années, j'ai l'impression que Montréal s'est fait piéger par la popularité de ses groupes rock. Désormais c'est festif ou rien d'autre. Même la radio d'état est tombée dans le panneau. Mais bien que la différence musicale n'ait plus la cote, il reste ici beaucoup d'événements et d'artistes dit "expérimentaux". La scène demeure ultra-vivante. Il est pratiquement possible d'aller voir un concert par jour. Grâce à Internet, la communauté grandit et se soude plus facilement à l'échelle planétaire.

La musique «expérimentale», c'est pour moi sortir des terrains battus. Parce que l'on peut communiquer des messages d'autant plus riches quand l'on trouve une façon non convenue de le faire plutôt que de marteler à l'auditeur sans cesse le même genre de phrases.

La collaboration avec d'autres artistes est devenue un mode courant de création chez toi, que recherches-tu dans la musique des autres? Que t'apportent-ils que ta musique n'ait déjà?

J'aime le travail d'équipe, l'échange humain. J'adore également le travail solo, mais c'est dans l'équilibre des deux que je trouve ma voie. Quand j'ai commencé la musique électroacoustique, la collaboration m'est venue naturellement de par ces années passées au sein de groupes rock où la création se faisait en collectif. Mais ce désir de collaborer vient surtout du fait que travailler seul devant un ordinateur, c'est moche. À deux c'est mieux! La collaboration apporte de l'humanité aux projets. Le travail à deux, c'est deux fois plus de matière grise et de stimulation... et de querelles qui sont essentielles à la remise en question. Quand je travaille avec Jacques Poulin-Denis, nous trouvons beaucoup de stimulation à souvent être en désaccord sur les décisions à prendre ou sur les bases à établir au début d'un projet. Le travail avec le guitariste Simon Trottier est quant à lui complètement

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

différent. Je ne pourrais jamais jouer de la guitare comme Simon, et lui ne pourrait jamais effectuer les traitements que je fais subir à sa musique : c'est donc un projet qui ne pourrait vivre autrement qu'en collaboration.

Quels sont les 5 disques préférés de Nicolas Bernier? Et les 5 plaisirs les plus coupables musicalement?

Ouf, nous voici à la question la plus difficile! Il est sûr que le mythe de l'intello dans son coin qui écoute que de la musique intello ça ne colle pas avec moi. Dans mes tops tu trouveras du ska, du trip-hop, du hip-hop et même du gros méchant math-métal (ou je ne sais trop comment ce style se nomme). Et je n'ai que du plaisir... je ne me sens coupable de rien. Par contre, ce que tu veux savoir je crois c'est que...je suis un méga-fan du Madonna des années 80!

Top « plus ou moins » 5 : POP

- Me, Mom & Morgantaler : Shiva Space Machine
- Portishead : Portishead
- The Roots : Things Fall Apart
- Loco Locass : Amour Oral
- Félix Leclerc : L'Encan
- Daft Punk : Discovery
- The Dillinger Escape Plan : Calculating Infinity
- Serge Gainsbourg : L'entièreté de sa discographie

TOP 5 : ÉLECTROACOUSTIQUES/CLASSIQUES

- Bernard Parmegiani : De Natura Sonorum
- Anton Webern : Musique De Chambre Pour Cordes
- Luc Ferrari : Toute la discographie
- Morton Feldman : The Viola In My Life
- Ryoji Ikeda : Test Pattern

As-tu un(e) affection/rejet particulière envers les autres scènes de la musique électronique (house, techno, abstract)? Pourrais-tu faire de la musique pour club?

Je n'ai pas de rejet pour des styles de musique en soi... mais il y a des musiques que je trouve mauvaises. C'est assez rare mais ça arrive. Je tente toujours d'aller chercher le bon dans ce que j'entends. Concernant les «étiquettes» apposées aux musiques, je suis complètement à l'écart. Je ne connais pas tellement les étiquettes alors je pourrais mal vous dire si j'apprécie un style plus qu'un autre. Je lisais récemment que mon disque "Les Arbres" était «néo-classique», ah bon? Je ne sais même pas différencier les styles de musiques électroniques

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

mais, oui, je peux apprécier les musiques dansantes, bien que ce ne soit pas ce que je vais chercher à entendre naturellement.

Quels sont tes projets à court/moyen/long terme?

Il y en a toujours des tonnes! En voici quelques uns :

Courant.air : je travaille présentement sur une nouvelle pièce pour le festival Sound Travels à Toronto. La pièce inspirée par le vent dont je parlais plus tôt. C'est une pièce avec la guitare acoustique de Simon Trottier mais dans laquelle la musique est hyper-construite contrairement à nos projets précédents qui émanent de l'improvisation. Pour ce même festival, je prépare une version surround du projet «Les arbres».

Musique For Tuner, Strings and Other Things : mon prochain grand projet (à moyen terme) après Les Arbres. C'est le genre de projet où je ne m'impose aucune date de tombée, préférant prendre le temps qu'il faut. Projet dans lequel je tente de tracer une ligne entre sons acoustiques et électroniques, utilisant des sons de diapasons acoustiques qui sont mélangés à un violon et une viole de gambe. C'est un projet à caractère minimaliste mais toujours avec un côté très impur.

Musique de livre : un de mes plus anciens fantasmes musicaux est de faire la trame sonore pour un roman. J'y travaille présentement avec l'auteur Marc-André Moutquin.

The Dancing Deer. The Dead Deer. : court disque avec deux longues pièces que je viens tout juste de terminer. Un projet à la croisée du bruitisme et de la chanson électroacoustique. Disque toujours à la recherche d'une étiquette d'ailleurs... avis aux intéressés ;)

Je pars à l'instant pour une résidence de 2 mois au Banff Center où je pourrai me concentrer et achever mes nouveaux projets!

Pourra-t-on apercevoir Nicolas Bernier en Europe d'ici peu?

Je l'espère! J'ai fait quelques voyages en Europe ces dernières années mais cela fait un bout que je n'ai pas eu d'invitation...

« Le génie de Nicolas Bernier se retrouve dans **Nicolas Bernier et Simon Trottier hypnotisent les amateurs d'art sonore** »

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

son art de créer des sons
par le biais de la
musique populaire. »

Richard Caumartin, *Le métropolitain (Toronto, Canada) 19 août, 2009*

La onzième édition du festival de l'art sonore de Toronto, Sound Travels 2009, se poursuit jusqu'au 31 octobre, de même que le troisième Symposium électroacoustique de Toronto. Parmi les artistes invités ce mois-ci, le fondateur du regroupement d'artistes Ekumen, Nicolas Bernier, a formé de nouveau un duo avec le guitariste d'avant-garde Simon Trottier.

Nicolas Bernier travaille avec un souci d'équilibre entre intellect et sensualité, entre matière organique et traitement numérique. Il a d'ailleurs produit avec Simon Trottier un album émergeant de la rencontre de ces deux passionnés de composition électroacoustique, *Objet abandonné en mer... et retrouvé en forêt*.

Leur musique propose des ambiances feutrées qui se balancent entre le folk, le bruitage et des sons nouveaux au pouvoir hypnotique. On peut y entendre des rythmes hachurés et des paysages sonores se rapportant au thème de l'eau. Faisant côtoyer tradition et technologie, on y trouve d'un côté des mélodies influencées du folk américain et de l'autre des boucles électroacoustiques enivrantes.

Le génie de Nicolas Bernier se retrouve dans son art de créer des sons par le biais de la musique populaire. Sa curiosité le mène rapidement à la composition électroacoustique qu'il aborde sous plusieurs formes : acoustique, électronique live, installation, vidéo, musique pour la danse, le théâtre et le cinéma.

Quant à lui, Simon Trottier joue dans plusieurs groupes de musique, genre instrumental. « J'ai toujours été curieux en musique, admet-il lors de son passage dans la capitale ontarienne le 7 août dernier. J'ai étudié le jazz à Montréal, et un programme de musique en électroacoustique à l'Université Concordia. Il y a un public à Toronto pour la musique improvisée comme par exemple au club Tranzac et au Music Gallery. »

Le musicien joue de temps à autre avec le groupe folklorique instrumental Timber Timbre de Toronto. « J'essaie d'amener des ambiances dans cette musique bluesfolk et indierock. Avec Nicolas, pour ce festival, je joue de la guitare dans deux de ses pièces. C'est une commande spéciale qu'il a eue de l'organisme New Adventures in Sound Art et du festival Sound Travels. La première pièce a été écrite pour notre duo électroacoustique et la deuxième est intitulée *Les arbres*, une adaptation pour guitare acoustique de 30 minutes. Nous faisons des collaborations de ce genre depuis sept ou huit ans. »

Simon Trottier est un musicien qui provient du courant de musique improvisé, dont les meilleurs se produisent au Festival des musiques actuelles de Victoriaville, à Suoni Per Il Popolo, un festival de musique avantgardiste et de libération expérimentale à Montréal. « Après le festival Sound Travels, je pars donner une série de concerts électro-acoustiques en novembre pour le Réseau des arts médiatiques Akousma, puis je retourne à Montréal et je pars en tournée avec Timber Timbre au Canada et aux États-Unis », confirme le musicien.

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

En plus de plusieurs projets de collaboration avec des artistes de Montréal, Simon Trottier joue avec son nouveau duo Ferriswheel, formé en 2007 avec le pianiste montréalais Mathieu Charbonneau. Le résultat est un mélange étonnant mais magnifique de genres musicaux en passant par le piano classique, la guitare acoustique folklorique et le indierock.

« Dans *courant.air*, il s'agit de combiner une couleur folk avec de la musique électroacoustique. »

Les artisans du son

Khadija Chatar, l'Express (Toronto, Canada) 4 août, 2009

Un festival électroacoustique sur le son environnant! Cela peut paraître assez futuriste et pourtant cela fait 11 ans qu'à Toronto se tient le Sound Travels Festival of Sound Art présenté par New Adventures in Sound Art. Les 7 et 8 août, au Artscape Wychwood Barns (601 rue Christie), plusieurs francophones, dont Nicolas Bernier, Annette Vande Gorne et Hervé Birolini, viendront divulguer leurs nombreux talents à jongler avec tout ce qui fait du bruit!

«Le 7 août, je vais présenter deux spectacles, *courant.air* et *Les arbres*, Dans *courant.air*, il s'agit de combiner une couleur folk avec de la musique électroacoustique que j'aurais déjà préalablement enregistrée et sur laquelle Simon Trottier jouera en plus de sa guitare acoustique», annonce le Montréalais Nicolas Bernier.

Dans les enregistrements, M. Bernier a pensé à inclure quelques éléments spécifiques au titre, *courant.air*, comme le bruit du vent. «Le vent a été réellement l'inspiration. Je voulais que l'on se rende compte de son existence. C'est comme de la musique que l'on ne voit pas. Il est pourtant là, et il est créatif. Il fait des vagues et des formes», dit-il.

Son deuxième spectacle intitulé *Les arbres* est un projet qui lui tient très à cœur et pour lequel il a consacré de nombreuses années sans pour autant estimer l'avoir encore achevé. Cette pièce, généralement, présentée avec violon et violoncelle, aura une petite touche qui se veut plus «post-rock», comme Nicolas Bernier aime à le dire.

«Ce sera une nouvelle version avec guitare électrique. C'est un drôle de mix qui travaille sur le son et sa matière. Je dirais que c'est un peu intellectuel d'un côté et pas du tout de l'autre.»

Autre point, le concert *Les Arbres* sera présenté avec une projection vidéo réalisée par un certain Urban9, avec qui Nicolas Bernier travaille depuis longtemps sur le projet.

Pour permettre à l'auditeur d'entrer davantage dans l'univers électroacoustique, les deux musiciens, Nicolas

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

Bernier et Simon Trottier, ont pensé à se placer en plein milieu de la salle. «Notre but c'est que le public ne s'attarde qu'au spectacle. Nous voulons qu'il entre dans le son sans se laisser divertir par les gestes des musiciens», confie-t-il pour terminer.

D'autres artistes francophones venus cette fois-ci d'un petit peu plus loin seront aussi présents au Artscape Wychwood Barns. [...]

« Six exquisite songs of crackling textures, harmonic drones and ambient extravaganza. »

Just another genius : Nicolas Bernier

Sven Swift, 12rec blog (Germany) June 22nd, 2008

In concert with **Simon Trottier**, **Nicolas Bernier** provided one of the most astonishing, most beautiful, most adventurous 12rec.-releases. Probably many of you remember "Objet Abandonne En Mer" . The guys were quite active during the last year, working hard to bring "Objet" to stages around Montreal. But Bernier's musical output is far more versatile. In close cooperation with his own Ekumen collective and No Type Netlabel, several records had been published before. Now, two new records are available for download and CD-purchase.

First of all, there's a fine EP of collective improvisation music to fetch at No Type. Alongside **Alexis Bellavance** and **Érick d'Orion**, **Nicolas Bernier** provides expanded electro-acoustic collages, field-recordings and subtle ambient textures. Especially the first two tracks "Le Duel" and "Paysage" made me listen up. The art of this Montreal triple is to bring their academic sonic research to musical forms. Fresh!

Second -and here we need a drum roll!- **Nicolas Bernier** published his first real solo record. The album is entitled "Les Arbres" and comes off as a CD with six fine poster cards by graphic designer **Urban9** (who also did the art for "Objet"). Six exquisite songs of crackling textures, harmonic drones and ambient extravaganza. "Les Arbres" is released at **No Type** but NO free download. This is what the label says about it: "Sonic landscapes and slow textures meet with precise articulations, all this resting on a minimal orchestration made of guitars, brass instruments, vibes, accordions and strings. In short: a stimulating record, a remarkable attention to detail and excellent production quality, making for an unfailingly rewarding listening experience." Purchase, baby!

Bernier+Trottier : « Une rencontre musicale

Cabaret polymorphe

Antoine Léveillé, Voir (Québec, 21 février 2008)

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

inusitée qui cultive une esthétique particulière, amenant le folk à se métamorphoser dans une conception sonore impressionniste. »

Sous la supervision d'**Érik D'Orion**, qui était en performance lors de la deuxième soirée du Cabaret audio dans le cadre du Mois Multi, l'électroacoustique s'est fait entendre sous toutes ses formes au café-bistro L'Abraham-Martin. Le duo noise **Kathleen Kelly** a entamé ces soirées thématiques décontractées qui se sont conclues avec le compositeur **Nicolas Bernier** et le guitariste **Simon Trottier**, concepteurs du disque *Objet abandonné en mer*. Une rencontre musicale inusitée qui cultive une esthétique particulière, amenant le folk à se métamorphoser dans une conception sonore impressionniste. Ces trois vitrines, qui n'avaient rien d'élitiste, auront été à l'image de leur sympathique commissaire.

« ... joue sur la frontière entre art traditionnel et numérique. »

Milliseconde Topographie : ni de l'art sonore, ni de la musique

Charles Prémont, Lien multimedia (Québec), février 200)

Nicolas Bernier est un artiste multidisciplinaire. Entre compositions électroniques, vidéos et design, il tente de rejoindre plusieurs publics. Son duo, Milliseconde Topographie, qu'il complète avec **Delphine Measroch**, joue sur la frontière entre art traditionnel et numérique. « Il y en a qui font de l'art sonore, d'autre de la musique. Nous, on ne fait ni l'un ni l'autre, alors on ne « fit » jamais nulle part », explique, en guise d'introduction, **Delphine Measroch**.

Le « problème identitaire » de **Milliseconde Topographie** est bien réel. « Les critiques ne savent plus où donner de la tête. On envoie nos DVD à des critiques de musique, ils disent que c'est de l'art visuel, on l'envoie aux critiques d'art, ils pensent que nous sommes des musiciens », déplore, impuissant, Nicolas.

Tirer dans tous les sens, voilà ce qui l'allume. « J'ai besoin d'explorer plusieurs avenues pour être satisfait. C'est ce qui a bien marché avec Delphine : elle s'intéressait aussi beaucoup à d'autres formes d'expressions que simplement la musique. Dans le milieu, c'est très difficile de trouver son « âme soeur » artistique », avoue-t-il.

La technique utilisée par **Milliseconde Topographie** pour créer leurs sons traduit parfaitement leur goût du compromis. En utilisant le logiciel Max/MSP, Delphine et Nicolas enregistrent des instruments conventionnels, mais aussi des bruits de jouets, de vieilles caméras Super8 et des sons ambiants, pour ensuite y ajouter des effets.

« Ce qui est super, c'est que l'on peut enregistrer la même note sur dix pistes différentes et mettre un effet sur chacune d'elle. Ça donne un son « électro », mais on s'arrange toujours pour que l'on reconnaisse la facture de l'instrument organique. On veut transcender la froideur de l'art numérique », explique Nicolas.

Le duo a vu le jour en 2004, peu après que Delphine et Nicolas se soient rencontrés sur les bancs d'école. Les deux étudiaient dans le programme de composition électro-acoustique de la faculté de musique de l'Université de

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

Montréal. « Je décrirais Milliseconde comme de « l'électro-subtile », c'est quelque chose d'ambient où l'on reconnaît des sons de plusieurs provenances », explique Nicolas en riant.

Mettant à profit leur goût pour le visuel, ils ont produit un DVD et même des « affiches à disques ». C'était en 2005. « C'était un projet que l'on a fait avec un ami artiste, Urban 9. Nous avons fait plusieurs affiches en sérigraphie et nous y avons collé des enveloppes avec un disque à l'intérieur. Urban partait le soir et les affichait un peu partout en ville. Les passants pouvaient ainsi se procurer notre musique », raconte Nicolas.

D'autres projets

Nicolas n'a pas que **Milliseconde Topographie** comme projet. Pour vivre, il compose, principalement pour le théâtre et la danse. « Je travaille présentement pour la compagnie de danse **O Vertigo**. Avant, j'ai fait **UBU** et **Othello à l'usine C** », assure-t-il.

Un autre de ses essais est un duo électro-folk qu'il complète avec **Simon Trottier**. « C'était écrit dans le ciel qu'on ferait de la musique ensemble. On a fini par trouver deux jours où l'on était libre, on s'est enfermé dans un studio et on a produit un album », raconte Nicolas sous les rires de Simon. Ils seront du « **Mois Multi** » à Québec, un festival d'art multidisciplinaire qui se déroule du 13 au 24 février prochain.

Les deux compères s'apprêtaient à livrer une performance lorsque le Lien les a rencontrés. Heure de tombée oblige, il fut impossible de rester pour livrer une critique en bonne et due forme. Vous pouvez vous faire votre propre idée en allant sur le site de 12rec, l'étiquette net qui les a pris sous leurs ailes.

Milliseconde Topographie : www.ekumen.com
Nicolas Bernier + Simon Trottier : www.12rec.com
Mois Multi : www.moismulti.org

« Some of the best of 2007 » **Étude no.3 pour cordes et poulies**
Interview

Eric Hill, Surgery (Canada), January, 2008

The worlds of electroacoustic composition and dance are not ones that most people would expect to overlap.... what circumstances bring them together here? Why do you think they

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

fit? For us, electroacoustic music is as relevant to dance as instrumental music, if not more. Music is music. Electroacoustic music can offer a lot of space, where instrumental music can be more independent and stand alone. This quality, the aptness for ambience, is appealing for choreographers who are looking to encompass their visual work with a supportive soundscape. The fundamental link that unites music and dance is movement. Music is movement. Dance and Electroacoustic music are the composition of gestures that exist in time and space and become meaningful when being shown and heard. Thus, the wonderful union. **Unlike many electroacoustic works these pieces have definite melodic and harmonic elements that move things along besides the acousmatic sound elements... is this more indicative of how the music is being used as an accompaniment to movement, or is it a primary aesthetic choice in itself?** The use of tonic sounds (notes) is definitely intentional, almost even a STATEMENT. Electroacoustic music went through a period of total rupture with music from the past, but we don't believe in this detachment. Our music is the result of many influences including instrumental melody and harmony. The other reason why you will find tonic sounds in our music is that we use a lot of musical instruments as source material in our music. Electroacoustic music is about timbre and sonority, but for us the most beautiful timbres are often those of instruments that were made to be musical. All other found sounds, only widen timbral possibilities and add a level of allusion. **Outside of the academic world it usually is associated with the general public often has difficulty grasping the concepts at play in electroacoustic music... do you believe there is a strength/purity in this distance from "pop culture" or is it too self-enclosed?** This is a BIG question that points to many things. We don't really identify with genres, but believe they are important. Even if it's not obvious in the music, these labels have a heavy influence on music. The Academics do research that always influence at a certain point in time pop music, just like pop music has always influenced "academic music". We only have to think of the loop now dominant in pop music, but discovered in a radio research studio. Personally we are very influenced by pop music. It's difficult not to be! Do we believe in distance from pop culture? We believe in the quality of arts and research. That which aspires to bring music-creation further than pop music does. We believe in the purity of electroacoustic music, close to being the only type of music solely based on LISTENING and not on performance. You have to be a REAL music fan to listen to this type of music because the concept of performance is kept irrelevant. We don't believe in the confinement of Electroacoustic music. If we want to understand the world that surrounds us, we have to be able to dialogue with others who constitute it. Academicians would gain by attending more pop music concerts, and that pop culture (also secluded in its own world, even if the mass is larger) should experience more research-based art. Wouldn't that be wonderful!?!? **The Ekumen collective supports creativity across different art forms, primarily in digital media... do you think it's possible for creative groups to flourish exclusively online or is an extension into the real world also necessary? What are difficulties you've faced when exposing your works to a greater audience?** It's possible for a collective to flourish solely through the internet... but how awfully boring! The reason behind Ekumen is to show that we are not just artists trapped in front of their machines. We also collaborate amongst ourselves, amongst humans. Again, for a better world, human communication, physical communication is essential. Our work only begins to make sense when exposed in the REAL life, meeting REAL people, and not when we meander through the web.

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

« On retrouve à la base de l'œuvre de Milliseconde Topographie une volonté de faire entendre la musique de façon différente. »

Le duo Milliseconde Topographie veut sortir du cadre de la Milliseconde topographie **La formation participera à la soirée Spatio Lumino du Festival MNM**

Julie C. Fortier, FORUM (Québec), 18 février 2007

Lorsque **Delphine Measroch** et **Nicolas Bernier** présenteront les trois pièces de vidéo musicale qui composent leur œuvre *Treelogy* au Festival international Montréal/Nouvelles Musiques, le 24 février, ce sera en quelque sorte une première étape de leur collaboration qui sera bouclée.

Après avoir été vue sur tous les continents – du Japon à l'Argentine, en passant par l'Italie – et avoir récolté quelques prix au passage, *Treelogy*, composée en 2004-2005, sera présentée intégralement à Montréal pour la première fois.

Les pièces qui constituent *Treelogy* sont les premières que **Delphine Measroch** et **Nicolas Bernier** ont écrites ensemble. Les deux étudiants à la maîtrise en composition électroacoustique ont fondé leur duo, **Milliseconde Topographie**, il y a trois ans, alors qu'ils étaient au baccalauréat.

On retrouve à la base de l'œuvre de **Milliseconde Topographie** une volonté de faire entendre la musique de façon différente.

«Au départ, c'est la vidéo musicale qui est venue naturellement, mais nous avons fini par voir d'autres avenues pour atteindre cet objectif», explique Delphine Measroch. L'une de ces avenues est l'«installation sonore», expérience qui offre la liberté au spectateur de capter une pièce musicale au moment où il le souhaite.

«Il y a un côté immersif dans l'installation qui n'existe pas dans l'expérience de concert, indique la musicienne. Et l'installation sonore offre plus d'autonomie au spectateur.» **Milliseconde Topographie** a présenté, en juin 2006, dans une piscine de Montréal, Sub.a.quat.ic, qui proposait l'écoute musicale sous l'eau, voire la différence entre celle-ci et l'écoute à la surface de l'eau. Les compositeurs avaient élaboré des trames différentes pour les deux expériences.

En septembre dernier, à l'occasion de la manifestation Cité invisible, qui visait à mettre en relief l'architecture et l'urbanité du bâtiment abritant la Grande Bibliothèque de Montréal, les deux étudiants ont été invités à réaliser un

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

«parcours sonore». En incorporant voix parlées, sons concrets et paysages sonores, ils ont fait se croiser des personnages de l'histoire actuelle et d'autres de l'histoire passée du quadrilatère qui accueille la bibliothèque.

En plus de ces installations sonores, **Milliseconde Topographie** s'est associé avec le graphiste **Urban9** pour produire une trilogie d'affiches... avec fonds sonores! Cinquante copies de chaque affiche ont été apposées dans Montréal, chacune d'elles munie d'un disque de la musique composée par le duo à partir du visuel. Les disques disparaissaient au cours de la première nuit!

Avec ses projets, le duo touche un public différent de celui de la musique électroacoustique. *Sub.a.quat.ic* a attiré des gens des milieux de l'architecture et des arts visuels, entre autres. Et le projet d'affiches a fait l'objet d'un article dans la revue *Grafika*.

«Nous ne travaillons pas nécessairement avec l'intention d'atteindre un public différent, mais, si c'est l'un des résultats, tant mieux. Nous sommes certainement favorables au dialogue entre les différents domaines», déclare Nicolas Bernier.

Retour aux sources

Même s'ils travaillent en composition électroacoustique, les deux musiciens tiennent à conserver une grande part de musique instrumentale dans leurs pièces. «Nous voulons des instruments acoustiques, des mélodies, des vrais bruits, des sons concrets. Je suis instrumentiste au départ et, à un moment donné, la sensation de jouer m'a manqué», lance **Delphine Measroch**, qui joue du piano, du violoncelle et de l'accordéon.

En plus d'avoir recours aux instruments dont ils jouent (**Nicolas Bernier**, lui, joue de la guitare), les membres du duo utilisent divers objets qui leur permettent d'obtenir les sons concrets qu'ils cherchent. Pour *Sub.a.quat.ic*, par exemple, ils se sont servi de jouets, de boîtes à musique et de vieux appareils photo.

«Oui, nous recourons à des logiciels, nous ne sommes pas complètement détachés des outils électroniques. Mais ces outils ne doivent pas nous engoutir. Parce qu'en bout de ligne nous ne voulons pas que notre musique sonne comme si elle sortait d'un ordinateur. Notre souhait est qu'on entende une musique produite par un être humain», conclut **Nicolas Bernier**.

« If you happen to be at the right place at the ***Ekumen Make Posters You Can Listen To***
Lateef Martin, Nightlife magazine (Québec), September 2006

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

right time, you'll find
Ekumen: poster art with
music attached. »

This is a city of posters. Posters for bands, movies, festivals, lost animals, planned orgies and pillow fights; you know, the standard stuff. On occasion though, there are some posters that promote nothing but art, with not so much as an email address or a signature. But leave it to Montreal's craziest to take it up a notch. If you happen to be at the right place at the right time, you'll find Ekumen: poster art with music attached. In the form of a CD, you can bring home electro-acoustic music that creates tension and grace; abstract atmospheres in the haze of urban landscapes, mixing piano, voice, cello and guitar with samples, courtesy of **Milliseconde Topographie**. **Urban9**, on the other hand, combine modern design with antique pictures to create the visual counterpart. So don't hesitate if you see a CD attached to a poster. Pluck it off and run. You're supposed to.

NIGHTLIFE: This is a great, original urban concept. What inspired you to create it?

Nicholas Bernier of Milliseconde Topographie: Our work is usually entirely digital. We wanted to create something "real," something that people can touch. We (Milliseconde Topographie and Urban9) have been working together for a long time and wanted to try something different, mixing still images and music instead of moving images and music.

Any soundposter groupies yet and, if so, can you gimme their emails and say I'm the Soundposter Pimp Daddy of them all?

It would be better if I gave them your email. I don't want them to yell at me.

How many posters/CDs do you do in a run?

We look at the weather for the week, take a nice Sunday night and post two batches of 25 and sell the rest on our website. We let those live for about two months then do another run. You can still see Poster No.1 and Poster No.2 at some places around the Mile-End area, but the CDs only last one night! We always go back to the crime scene the day after and the CDs are always gone.

Isn't this bloody expensive?

Indeed.

Will you do a series based on different neighbourhoods, bagel shops, coffee shops and the smell of dirty old men walking their cats?

For now, our theme is more poetic than concrete. This series of three posters each show a character. This character is older on the first poster and will get younger by the third. The poster itself is also a representation of

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

time passing as it is washed away by rain and poster removers.

How have other poster people been reacting to all of this?

We don't have much contact in the poster community but the feedback we received so far has been really cool. There's an art teacher who goes on the street with a pot of water and takes her favourite street art home. She probably has an amazing collection. Crazy...She talks about our project in her classes.

Any plans on opening for Radiohead or Bjork?

We were there man, at the last Radiohead concert. We were playing air guitar in the back. It was like being on the stage with them...yeaaaah! I think we could be a good fit with Mum though. This excellent band from Iceland is one of our inspirations.

Will you have remixes by Kanye West and Timbaland with interpretations by HVW8 entitled the 'Gritty Series'?

Wow! How could you have guessed! The Kanye West remix will be on the air across all the radios of the universe next month! Ha.

« Milliseconde
Topogragraphie nous
invite à plonger avec lui
dans une expérience
sonore hors du
commun! »

Sub•a•quat•ic : reportage en direct

François Nadon, Ici Montréal #9:36 (Québec), 8 juin 2006

À l'heure où l'on fait ses premières longueurs dans la piscine, le duo **Milliseconde Topogragraphie** nous invite à plonger avec lui dans une expérience sonore hors du commun. Commandé à **Nicolas Bernier** et **Delphine Measroch** par les Réseaux des arts médiatiques, Sub•a•quat•ic est une performance qui se déroulera simultanément à l'extérieur et à l'intérieur de l'eau. Les deux musiciens proposent à l'auditeur-nageur d'écouter la trame musicale qui est à la surface de l'eau ou celle qui est submergée dans une piscine. Une expérience sur la relation entre le corps et la musique. Certainement l'événement musical le plus inusité de l'année. Notez que le tuba est fourni, mais pas le maillot de bain.

Piscine – Centre sportif UQAM. Ven. 9 juin. 20h30 et sam. 10 juin. 19h. 7\$-12\$. www.rien.qc.ca

« ... le public, immergé,
pourra entendre la

Concerts à venir

Réjean Beauceage, La Scena Musicale #11:9 (Québec), 1er juin 2006

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

musique diffusée à l'extérieur de l'eau où, en s'immergeant complètement, celle diffusée sous la surface de l'eau... »

Concert (?) étonnant que celui-là! Les codirecteurs artistiques de Réseaux nous ont souvent plongés dans le noir pour leurs concerts acousmatiques Rien à voir, voilà qu'ils veulent nous plonger... dans l'eau! Le projet du duo **Milliseconde topographie (Nicolas Bernier et Delphine Measroch)**, issu du milieu de la musique acousmatique, envahira en effet la piscine du Centre Sportif de l'UQAM, où le public, immergé, pourra entendre la musique diffusée à l'extérieur de l'eau où, en s'immergeant complètement, celle diffusée sous la surface de l'eau. L'événement est présenté deux soirs seulement. On fournit les tubas, mais vous devrez fournir le maillot...

« ... les auditeurs seront appelés à enfiler leur maillot pour écouter la musique diffusée sous l'eau ... »

ÉLECTR-EAU

Réjean Beaucage, Voir Montréal (Québec), 8 juin 2006

Réseaux présente l'événement Sub•a•quat•ic, une installation sonore du duo **Milliseconde topographie (Nicolas Bernier et Delphine Measroch)** durant laquelle les auditeurs seront appelés à enfiler leur maillot pour écouter la musique diffusée sous l'eau de la piscine du Centre sportif de l'UQAM! Une autre installation sonore sera perceptible hors de l'eau. Les tubas sont fournis! Les 9 (20 h 30 et 23 h 30) et 10 juin (19 h et 22 h 30). www.rien.qc.ca

« ... En moins d'un mois, tous les disques se sont envolés ... »

Affichage – La rue en image

Emmanuelle Martinez-Curvalle, Grafika (Québec) avril 2006

[...] Le designer **Urban9** s'est dernièrement allié au groupe **Milliseconde Topographie** (tous deux sont membres du regroupement d'artistes **Ekumen**) pour créer une affiche « musicale » accompagnée d'un CD. La première des trois affiches prévues a été reproduite à 100 exemplaires, et 50 d'entre elles ont été placardées sur les murs de la ville. En moins d'un mois, tous les disques se sont envolés, décrochés au gré des passants attentifs qui sillonnaient les environs du boulevard Saint-Laurent, du Mile-End et du Plateau Mont-Royal. Le geste a été perçu comme un initiative originale et rafraîchissante. Pourquoi l'affichage sauvage? « Il représente un moyen simple et peu onéreux de faire de la création « physique », dit **Nicolas Bernier**, d'**Ekumen**. Il sert notre projet qui est complètement autonome et n'a de sens que lorsqu'il sort de sa vie numérique et arrive dans la rue. » Pour **Ekumen**, derrière le concept d'affichage sonore, se cache l'idée du temps. « Elle s'exprime par l'affiche qui évolue au fil des jours et des intempéries, dit Nicolas Bernier. La musique, elle, étire le temps. Elle prend cet instant visuel

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

figé, l'affiche en deux dimensions, et lui en donne une troisième. » [...]

« Ça s'écoute très bien. » **Poster No.1**

Claude Rajotte, Fréquence Libre, Radio-Canada (Québec) 8 février 2006

« Un duo québécois, créateur de la musique accompagnant une affiche créée par l'artiste en art graphique, **Urban9**. Ça me fait penser à **Brian Eno**. Ça s'écoute très bien. »

« Des affiches accompagnées de trames sonores ornent les rues de Montréal et les murs de ses cafés depuis quelque temps. »

L'affichage se fait musical

Mélanie Rudel-Tessier, Grafika.com (Québec) 8 février 2006

Des affiches accompagnées de trames sonores ornent les rues de Montréal et les murs de ses cafés depuis quelque temps. Il s'agit d'un projet original du regroupement d'artistes **Ekumen**, qui se consacre à la diffusion du travail de recherche et de création d'artistes sonores, mais également de vidéastes et de designers.

Le duo **Milliseconde Topographie** (**Delphine Measroch** et **Nicolas Bernier**) s'est ainsi allié au designer **Urban9** pour créer trois affiches musicales, dont la première a été sérigraphiée à une cinquantaine d'exemplaires et placardée dans la ville. Premiers arrivés, premiers servis: les passants curieux de découvrir la mélodie sont invités à partir avec le CD.

Urban9 a conçu une affiche qui marie design moderne et photographie ancienne. Son travail s'inspire souvent de ses archives personnelles: il ajoute des éléments poétiques, parfois même surréalistes, à des images qui, à première vue, semblent banales. La composition de **Milliseconde Topographie** s'inspire quant à elle du caractère nostalgique de l'oeuvre d'**Urban9**. Piano, guitare, accordéon, échantillonnage et voix se côtoient dans une musique qui vise à étirer l'instant visuel.

Une série limitée, signée et numérotée de l'affiche est également en vente sur le site d'**Ekumen**.

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

« Un colectivo de dos que emigra desde el video a la música electroacústica y viceversa. »

Artistas que visitan la ciudad Fractales y acusmática

Rosario/12 (Argentina) 29 de Noviembre de 2005

Más de 200 obras seleccionadas entre más de 1200 recepcionadas de 46 países hacen del 404 Festival, sin duda, uno de los acontecimientos culturales más destacados del año. Entre los artistas que visitarán la ciudad durante esta semana está el mexicano Juan Carlos Guarneros, un diseñador gráfico que hace dos años empezó a experimentar con fractales, gráficos que se generan a partir de algoritmos matemáticos. "Son formas muy complejas que a veces se relacionan con la forma en que se organizan los animales, las plantas, las nubes", explica el artista, que tuvo que estudiar matemáticas. "Al principio era muy complejo hacer arte con esto, porque había que generar las fórmulas que dieran lugar a los fractales. Con el paso del tiempo y el trabajo comunitario en la red, los artistas que estaban en el tema fueron generando interfaces más amigables. La principal característica de los fractales es la autosimilitud, que es como ver la parte en el todo y el todo en la parte. A partir de estos principios creo mis trabajos".

En otros territorios, no del todo ajenos, los canadienses **Nicolas Bernier** y **Delphine Measrooh** son **Milliseconde Topographie**, un colectivo de dos que emigra desde el video a la música electroacústica y viceversa. "En realidad lo que hacemos más puntualmente es música acusmática, un género que prescinde de preceptos tradicionales como el de ritmo", explica Nicolás, una de las caras no visibles del Cirque Du Soleil. "Es una música trabajada con máquinas, muy electrónica, con una poesía que habla de la cybercultura".

« This composer had the power to raise and hold the intellectual interest of the listener. »

trans_canada Festival: Trends in Acousmatics and Soundscapes

Wibke Bantelmann, Computer Music Journal (USA), Vol. 29 Issue 3, 2005

[...] Mr. **Bernier** followed an intellectual plan, he set his rules and let them work. One always sensed the will behind the music, one always tried to follow and understand the experiment instead of just enjoying the result. But, on the other hand, this method produced a certain strong energy in the work. This composer had the power to raise and hold the intellectual interest of the listener. [...]

« ... son oeuvre montre

Concerts classiques - Promesse de belles éclosions

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

une réelle sensibilité au timbre, à sa distribution ... »

François Tousignant, Le Devoir (Québec), 21 janvier 2005

[...] Pourtant, **Nicolas Bernier** manie bien les «entonnoirs» pour engouffrer ou faire s'épanouir le son; son oeuvre montre une réelle sensibilité au timbre, à sa distribution; l'effet, s'il est souvent superficiel, n'est jamais gratuit. En cela, la dernière pièce du programme va bien plus loin dans le même genre; Dorward sait en effet se protéger de la complaisance. Sa pièce est la plus courte et aussi la plus structurée. Ici, on tient un musicien. [...]

« ...un premier prix au concours Métamorphoses 2004 ... »

Nicolas Bernier

Sforzando (Québec), #8:1, Automne 2004

Nicolas Bernier, étudiant au baccalauréat en composition électroacoustique, a obtenu un premier prix ex-aequo (catégorie A) au concours Métamorphoses 2004, troisième concours biennal international de composition acousmatique, pour son œuvre *Sans quoi les imperméables jaunes existeront*. Les œuvres lauréates du concours sont éditées sur CD. Le concours Métamorphoses est organisé par Musiques et recherches, une association belge dont l'objectif est de développer des synergies entre les centres internationaux de création électroacoustique, les compositeurs et les musiciens. Cette même œuvre a valu à Nicolas Bernier le premier prix dans la catégorie Prix Hugh-Le Caine (œuvres électroacoustiques) du dernier Concours des jeunes compositeurs de la Société canadienne des auteurs, compositeurs et éditeurs de musique (SOCAN).

« Moins de cinq ans plus tard, il ne cesse de décrocher prix et stages un peu partout. »

Étoiles montantes

Danielle Dubois, La Scena musicale (Québec), 16 mars 2005

« À chaque fois que je gagne un prix ou qu'une de mes pièces est sélectionnée pour un festival, je suis bouche bée », raconte **Nicolas Bernier**, qui a d'abord essayé d'approfondir ses connaissances sur la musique électroacoustique en lisant des traités. Moins de cinq ans plus tard, il ne cesse de décrocher prix et stages un peu partout.

Son approche de la composition est simple : « Je crois que le meilleur sort quand la composition se fait rapidement et intensément. » Il affirme fonctionner d'abord avec ses oreilles; le travail intellectuel vient plus tard.

Nicolas est reconnaissant envers ses amis, qui lui font découvrir des musiques qui ne sont pas étudiées à l'université. Bien que certains d'entre eux considèrent sa musique abstraite, ils sont capables de l'apprécier.

NICOLAS BERNIER DOSSIER DE PRESSE

De l'enthousiasme, Nicolas en a en réserve, pour une carrière qu'il entrevoit comme hétéroclite. « Je veux toucher à tout tout tout ! Musique acousmatique, musique électro plus populaire, installation, vidéo, développement d'outils, etc. » À plus long terme, Nicolas souhaite développer la scène culturelle dans sa région natale de l'Outaouais. Son prochain projet: une installation avec haut-parleurs et vidéo sous l'eau, dans une piscine. « Un projet très excitant, qui nous permettra de renouveler nos maillots de bain ! », affirme-t-il.